Stéphane Fièvre, *Double bonheur* ; Wang Anyi, *À la recherche de Shanghai* et Chi Li, *Le Show de la vie*

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/708>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.708

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 160-161

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Stéphane Fièvre, *Double bonheur* ; Wang Anyi, *À la recherche de Shanghai* et Chi Li, *Le Show de la vie* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1291 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.708>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Stéphane Fièvre, *Double bonheur* ; Wang Anyi, *À la recherche de Shanghai* et Chi Li, *Le Show de la vie*

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Stéphane Fièvre, *Double bonheur*, Paris, Métailié, 2011, 355 pages, 18 euros

Wang Anyi, *À la recherche de Shanghai*, Roman traduit du chinois par Yvonne André,
Paris, Philippe Picquier, 2011, 121 pages, 14,50 euros

Chi Li, *Le Show de la vie*, Roman traduit du chinois par Hervé Denès, Arles, Actes Sud
2011, 172 pages, 18 euros

- 1 Entre blandices exotico-commerciales et une réalité plus prosaïque, entre séductions identitaires et mirages culturels, la Chine réserve quelques surprises. Et autant de déconvenues. Stéphane Fièvre, guide-interprète depuis près de trente ans en Chine, met en scène ce jeu de miroirs déformants sur fond de bouleversements sociaux et culturels.
- 2 “Dans la société nouvelle, entre les injonctions contradictoires, entre l’amour et les convenances, entre l’argent et les cinq vertus, comment choisir ?” C’est ici que débarque François Lizeaux, jeune traducteur officiel en poste au consulat de Shanghai pour trois ans. L’auteur égrène les journées et les nuits de travail, les rencontres, les émois et les déceptions d’un jeune homme fragilisé immergé dans le chambard chinois.
- 3 Ce faisant, l’air de rien, il invite à réfléchir aux processus d’identification et d’acculturation qui conduisent un jeune Français déjà meurtri par son enfance et son passé hexagonal à se donner, corps et âme, à son nouveau pays et à s’affubler d’une nouvelle identité. “*Libre. Délesté*”, François Lizeaux alias Li Fanshe barbote dans le monde des apparences.

- 4 Les “expatriés”, ces immigrés français venus “faire fortune en Chine”, ne s’embarrassent pas de telles subtilités. Eux s’en donnent à cœur joie, rêvent de taux de croissance à deux chiffres et se trémoussent aux charmes tarifés de sirènes nocturnes. L’intégration, c’est pour les ploucs du Sud qui débarquent à Paris, pas pour les *pébéas* ou *pba* (*petits Blancs arrogants*) en goguette dans le nouvel Eldorado des Occidentaux.
- 5 Les plus de 300 pages de *Double bonheur* offrent un exercice de style époustouflant de justesse et de précision. Tout en maintenant la même tonalité, la même ambiance de bout en bout du récit, Stéphane Fièvre multiplie les registres et introduit des variations de rythme dans une langue parfaitement maîtrisée enrichie d’un vocabulaire abondant et de citations, de paroles, de références culturelles et culinaires chinoises. Dans le jeu de miroirs du multiculturalisme globalisé et l’entrelacs des relations exotico-béates entre Chine et Occident, Stéphane Fièvre met un peu d’ordre et brise quelques illusions. Retour vers le réel !
- 6 Pour prendre la mesure de ce chamboulement chinois, on peut aussi lire Wang Anyi, l’auteur du *Chant des regrets éternels* (Philippe Picquier, 2006). Shanghai est au centre de son nouveau livre. Un long texte introduit cinq récits tirés de l’histoire et des légendes de la ville.
- 7 Pour appréhender la société chinoise de ce début de siècle, on peut se référer à l’ouverture économique du pays, à son système politique, aux choix et aux options de ses dirigeants, au choc des valeurs ou aux mouvements des populations et autres “*mingong*” (ce que fit par exemple Stéphane Fièvre dans *La Promesse de Shanghai* (Bleu de Chine, 2006)). On peut aussi plonger dans l’espace de ce pays-continent et suivre Wang Anyi dans ses déambulations urbaines. De Shanghai, elle évoque les visages, les odeurs, les quartiers, la langue ou les légendes. Elle compare sa ville à Pékin. Pékin “la ville-texte” et Shanghai “la ville-nombre”. D’un côté l’intelligence, l’intuition, la beauté et la civilisation, de l’autre l’efficacité, le calcul, la logique, l’utilitarisme. Les deux mille ans d’histoire de la capitale offrent à l’écrivain “un outil et une arme”. Shanghai, elle, est une ville sans passé, toujours disponible à ce qui vient de l’étranger. Face “à la culture sans culture de Shanghai, cette culture vulgaire, celle de la classe montante qui n’a aucun sens historique”, les “écrivains, lecteurs et critiques”, tous formés “par un même enseignement, la culture confucéenne des lettrés”, se retrouvent “démunis”, dépouillés de leur “capacité de jugement” et sans avoir “eu le temps de concevoir des concepts esthétiques neufs”.
- 8 Et pourtant, comme l’écrit Stéphane Fièvre, “comprendre son environnement et s’y adapter [constitue] les premiers pas vers la félicité”. Cette maxime pourrait s’appliquer à la perfection à l’héroïne du roman de Chi Li, une des figures de la littérature néoréaliste chinoise (dixit l’éditeur). Célébrité est une femme pragmatique, intelligente et déterminée. Il lui faut être clairvoyant pour défendre ses intérêts et sa famille – et se livrer à d’utiles manipulations. Célébrité veut récupérer la propriété de son logement. C’est elle qui gère son petit restaurant, Chez Tété, où l’on sert des cous de canard. Elle aussi qui veille sur ses deux frères et sa sœur cadette et maternellement son neveu.
- 9 La romancière Chi Li dresse le portrait d’une Chine au quotidien. Nous sommes à Wuhan, dans la rue du Bon-Augure, au milieu du peuple. Des gens ordinaires au quotidien ordinaire. Les uns et les autres travaillent, tentent avec plus ou moins de succès de faire au mieux avec les moyens du bord. Le soir venu, la rue s’anime. Le marché de nuit s’installe. Les commerçants s’activent et dressent leurs étals. Le Chinois aime festoyer et manger au grand dam d’un voisinage fatigué de ce bruit. Célébrité

n'est pas pour rien dans cette animation et ce vacarme. C'est elle qui, portée par le vent d'Ouest soufflé par le vieux Deng Xiaoping, ouvrit, sans autorisation, le premier restaurant privé de la rue. C'est dire si rue du Bon-Augure, Célébrité est une figure. Une idole pour certains. Et son culot en impose.

- 10 Dans ce court récit, Chi Li, une fois de plus, utilise quelques détails anodins, des objets du quotidien, des faits ordinaires pour camper ses personnages et décrire sa société.
- 11 Les mœurs changent. “Les *cougeries*” deviennent “*monnaie courante*”, il s’agit d’un “*commerce*” où chacun jauge son “*intérêt*”. Les boîtes de nuit se multiplient et avec elles les “*triples compagnes*” : “*compagnes de table, de boisson et de lit*”. On divorce, on concubine, et expose sa vie privée. Même les dignitaires du régime, c’est dire. La vénalité titille les convoitises et les désirs de réussite carburent à l’ambition démesurée. Les amants montrent plus de vigueur en affaires qu’entre les bras d’une femme amoureuse. Le temps de l’idéalisme est révolu.